

QUELQUES IMAGES DU VIDE DANS L'ŒUVRE DE MARGUERITE YOURCENAR

par Manuela LEDESMA (Université de Jaén)

Le monde est le monde, rien d'autre, et le ciel est vide. Il n'y a pas de dieux, ou rien à en attendre. Alors?... Alors, le salut est ce vide lui-même, la compréhension de l'illusion, l'acceptation du non-sens – le désespoir.¹

Qu'il nous soit permis de commencer cette étude sur la présence de l'image du Vide dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar par la fin, c'est-à-dire par la dernière et peut-être la plus accomplie de ses manifestations : celle concernant la fin de Nathanaël sur l'île frisonne dans *Un homme obscur*.² Ce début "*in ultimas res*" nous permettra de faire un parcours à rebours de cette récurrence et de ses traces dans l'œuvre yourcenarienne. Nous partirons donc de cette œuvre de la maturité de l'écrivain pour remonter jusqu'aux années 1930 et même au-delà, toujours à la poursuite de l'image, ou des images fondatrices de ce Vide-là.

L'expérience du Vide dans la vie du Nathanaël de 1982³ est, en effet, aussi surprenante qu'empreinte de simplicité et, en plus de cela, étrangement proche de l'image du Vide bouddhique que Marguerite Yourcenar va nous proposer en parlant des œuvres de Mishima. N'oublions pas que c'est en 1980, à l'époque où l'écrivain est censée

¹ André COMTE-SPONVILLE, *Le Mythe d'Icare*, 1, Paris, PUF/Perspectives critiques, 1992, p. 25.

² Paris, Gallimard, 1982. Toutes nos citations renvoient à l'édition de la Pléiade, *OR*, p. 903-1000.

³ Rappelons que, de même qu'il y avait eu un premier *Zénon* et une première *Anna* dans les années vingt (1921-1925), il y eut aussi un premier *Nathanaël*, tous les trois compris dans cet ensemble romanesque qui portait alors le nom de *Remous*. Puis, une deuxième version, qui lui était d'ailleurs très proche, avait été publiée en 1934 dans *MCA*, intitulée cette fois *D'après Rembrandt*.

travailler à la réécriture de l'histoire de Nathanaël,⁴ qu'elle écrit aussi son essai sur cet écrivain japonais,⁵ dont le titre – *Mishima ou la Vision du vide*⁶ – pourrait d'ailleurs être lu comme l'une des clés de ce roman. Dans cet essai, il est possible de trouver des phrases comme celle-ci en parlant de l'acte le plus pur, "celui du sage adonné à la contemplation du Vide, ce Vide qui est aussi le Plein non manifesté". Un Vide qui, chez Mishima, est le plus souvent "perçu [...] comme un ciel violemment bleu" (*EM*, p. 248).

Maintenant, voici la question qui s'impose : quel rapport peut-il exister entre le Bouddhisme et Nathanaël, ce jeune correcteur d'épreuves vivant à Amsterdam au XVII^e siècle ? En principe aucun, certes, mais il est bien possible que la clé de ce rapport secret se trouve cachée dans la nature du personnage lui-même, dans cette qualité d'"être voué à l'eau"⁷ qui est la sienne, dans une existence dominée aussi bien par la dilution physique que par la dissolution du moi qui semble constamment glisser sur la surface du temps, dans une sorte d'éternel présent (*nunc stans*). Une existence qui, en définitive, est pour nous l'exemple vivant de cette "fluidité et [...] instantanéité du monde sensible, [de cette] continuelle néantisation" qui, d'après Mircea Eliade constitue "la formule mahâyânique par excellence pour exprimer l'irréalité [c'est-à-dire la vacuité] du monde temporel"⁸. De là que, sans rien perdre de son importance, l'expérience finale du Vide ne soit pour Nathanaël que l'aboutissement naturel de sa courte vie, celle-ci débouchant, comme toute vie, sur la mort et, par là, sur une désintégration et une fusion ardemment désirées et lucidement acceptées.

Il faut signaler encore que Marguerite Yourcenar ne laisse rien au hasard dans la construction de ce passage capital : le décor où l'expérience va se dérouler sera soigneusement choisi et décrit. Il n'est

⁴ L'ancien texte inclus dans *MCA* ne sera repris par M. Yourcenar qu'en 1978 (Cf. "Chronologie", *OR*, p. XXXI) et sa rédaction se poursuivra entre 1979 et 1981. La publication sera, comme toujours, assumée par Gallimard en 1982.

⁵ Nous suivons ici Josyane SAVIGNEAU : "De retour à Petite Plaisance, le 11 juin [1980], Marguerite Yourcenar commence la rédaction de son essai sur Mishima, qui doit paraître chez Gallimard en janvier, au moment où elle sera reçue à l'Académie. [...] [L'essai] doit être terminé, ou en voie d'achèvement, le 23 septembre, date du retour de Jerry et des préparatifs pour un long voyage en Europe, et probablement en Afrique du Nord.", *Marguerite Yourcenar*, Paris, Gallimard, Coll. Biographies, 1990, p. 411-412.

⁶ Nous utilisons l'édition de la Pléiade consacrée aux *Essais et Mémoires* (*EM*).

⁷ Dont parle Gaston BACHELARD dans *L'eau et les rêves*, Paris, José Corti, 1987, p. 9 : "L'être voué à l'eau est un être de vertige. Il meurt à chaque minute, sans cesse quelque chose de sa substance s'écroule. La mort quotidienne n'est pas la mort exubérante du feu qui perce le ciel de ses flèches ; la mort quotidienne est la mort de l'eau."

⁸ Mircea ELIADE, *Images et Symboles*, Paris, Gallimard/Tel, 1980, p. 104.